L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL
Gérant

Phone Main 3487

Bureau: [illegible] Rue de la Chartres
Entre [illegible] et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.95
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Samedi 28 novembre 1914.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	58	13
Midi	68	18
3 p. m.	68	18
6 p. m.	66	17

ESPOIR DE REVANCHE.

Après trente ans d'existence commune, épuisé par des scènes quotidiennes, le mari d'une femme acariâtre se décida à la quitter définitivement: il mourut.

En fouillant les papiers du défunt, la veuve trouva un contrat d'assurance:

"En cas de décès de M. X..., nous verserons à sa veuve la somme de deux cent mille francs."

— Quel cachottier! s'écria l'ingrate personne. Il ne m'avait jamais parlé de ça! Oh! ces hommes!

Cependant, sans tarder, elle se rendit chez le marbrier et lui commanda pour la tombe de son mari une superbe dalle portant cette inscription: "Dors en paix".

— Je lui devais bien cela! condescendit-elle.

Et, du même pas, elle se rendit au siège de la Compagnie d'assurance toucher ses deux cent mille francs.

— Impossible, madame. Le contrat est annulé: les dernières primes n'ont pas été payées.

Dans un état de rage inexprimable, l'irascible veuve, qui n'avait plus personne sur qui passer sa colère, retourna chez le marbrier et lui commanda:

— Ajoutez après les mots: Dors en paix... "jusqu'à notre prochaine rencontre".

Blessé à la tête

Vers midi hier, Howard Pendergrast, 17 ans, 505, rue Chartres, eut le crâne fracturé par des briques qui se sont détachées de l'Hôtel St-Louis.

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 24 au 30 novembre.

Mardi 24.—St-Jean de la Croix.
Mercredi 25.—Ste-Catherine.
Jeudi 26—St-Conrad.
Vendredi 27—Ste-Victorine.
Samedi 28.—St-Sosthène.
Dimanche 29.—AVENT.—St-Sévérin.
Lundi 30.—St-André.

Soirée-dansant au Grünewald donnée par M. et Mme Chandler C. Luzenberg.

Premier quartier de la lune, le 24 à 7 h. 39 m. du matin.

N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Mort de M. J. Rehm

Les funérailles de Jacob Rehm, qui est mort des suites d'une opération à l'Hôpital Presbytérien, ont eu lieu à 3 heures hier après-midi. Il représentait anciennement le dixième arrondissement de la ville à la Législature de l'Etat. Il était né à la Nouvelle-Orléans, et avait 55 ans.

L'Act No. 213

Cette acte connu comme "loi des mesures", passé à la dernière session de la Législature, sera mis en force le premier janvier. Tous les paquets de denrées vendus par les épiciers, confiseurs, etc., devront êtres marqués, du poids exacts de leur contenu. Tous ceux qui voleront cette loi seront mis à une amende de 10 à 500 dollars, ou de 10 jours à six mois de prison.

"La sureté d'abord"

Les officiers des chemins de fer se proposent, à l'instar de Chicago, d'établir dans toutes les écoles du Sud un cours d'instruction aux enfants et adultes contre les dangers des traverses de voies ferrées, des tramways, automobiles et véhicules dans les rues. Des brochures ont été distribuées, annonçant des conférences sur le sujet "Safety First", accompagnées de vues cinématographiques. Des conférenciers seront nommés pour parcourir les différentes villes de l'Etat

Les tramways dans la rue Canal

"Si la New Orleans Railway Company" peut transporter avec facilité les foules immenses du Carnaval, après les défilés, sans confusion, pourquoi ne peut-elle pas transporter également les foules ordinaires, sans délai, tous les jours?"

Telle est la question qui a été posée au président J. S. Pevear, de la compagnie, à laquelle il a répondu: "Pendant le Carnaval, nous tenons nos tramways dans les rues adjacentes avant les défilés, et lorsque la foule se précipite sur les véhicules pour regagner leurs demeures, nous sommes prêts, et nous pouvons les transporter avec rapidité. Nos tramways ne font que partir et revenir à la rue Canal. C'est là toute notre réponse."

"Dixie Red Cross Ball"

Le 8 décembre est la date fixée pour le "Dixie Red Cross Ball", à l'Hôtel Grünewald, sous les auspices de la "Daughters of the American Revolution", au bénéfice de la "Red Cross Society of America".

Grièvement blessé

A 7 heures hier soir, Isidore Cotler, 18 ans, 1051, rue Carondelet, fut tamponné par une auto pilotée par Frank St. John, gérant de la "Kress Company". Cotler fut transporté à l'Hôpital de la Charité. Son état inspire des craintes.

Rapport de la Bourse du coton

Le secrétaire Hester, de la Bourse du Coton, a publié le quarante-quatrième rapport annuel de la Bourse, dans lequel il démontre l'utilité de la suspension des affaires par la Bourse. L'année a été bonne, malgré le temps perdu par la fermeture momentanée de la Bourse. Le comité des finances, dans son rapport, annonce un surplus pour l'année dernière de $6,291.53, desquels $5,050 ont été investis dans le nouvel édifice de la Bourse.

Faux chèque

Un inconnu se présenta au café de William T. Barcello, 1114 rue Canal, et présenta un chèque de 10 dollars en disant: "Le chef de police vous prie de négocier ce chèque". Le cafetier téléphona pour s'informer, mais l'inconnu n'attendit pas la réponse, il s'esquiva. Le chèque était faux.

Vieillard blessé

Hier à midi, Jacob Emmer, 70 ans, a été grièvement blessé par un train de la "Louisville & Nashville Co.", qui a renversé le buggy dans lequel il se trouvait, rue Bienville. Il a eu le crâne fracturé, et des lésions internes. Le cheval a été tué, et le buggy démoli.

Série de vols

On a volé à Eleck Jalovitz, 1214, rue Dryades, des vêtements évalués à 76 dollars 50.

Eleck Jaljovitz, 1214, rue Dryades, s'est plaint à la police qu'un nommé Jack, aidé d'un complice, lui avait dérobé 32 dollars en argent, et des habits évalués à 34 dollars.

Un filou s'introduisit dans la demeure de Mme Bertha Meyers, 2220, avenue St-Charles, et s'empara d'objets de ménage d'une valeur de 37 dollars 50.

Pendant qu'Aleck Kikavitz dormait dans sa chambre, 1214, rue Dryades, deux inconnus lui ont enlevé sa valise et 33 dollars en billets.

Un nègre inconnu pénétra dans la demeure de Mme Lillian Kauffman, en brisant une porte vitrée, et s'empara de bijoux évalués à 30 dollars.

Incendie

Un incendie éclatait à midi hier, dans la bâtisse à deux étages, 1734-36, Deuxième rue, appartenant à T. S. Salter, et causant des dommages de 700 dollars.

Pompier blessé

James Connell, pompier en service à la pompe No. 12, reçut un coup de pied de cheval dans l'aine, et fut transporté à l'Hôpital de la Charité sérieusement blessé.

Tuée par un train

Un train de la "Illinois Central Railroad" a tué une négresse inconnue, à 7 heures hier soir, près de la levée de protection, à la ligne de la paroisse d'Orléans.

Pascual Riviera

En cherchant le général mexicain Pascual Riviera, alias "Hoffman", pour s'être livré au traffic de la traite des blanches, les officiers fédéraux ont arrêté Mme Hoffman et sa fille Anita Riviera à la résidence du brigadier général Diaz, 2001, rue Octavie. Elles sont retenus comme témoins contre le général.

Tué accidentellement

A 4 heures et demi, hier après-midi, Erick Davidson, couleur, s'est tué accidentellement, en chassant, à Gentilly.

Méprise grave

Paul Mouyers, 25 ans, de Mobile, Ala., a été transporté à l'Hôpital de la Charité, dans un cinéma. Il avait absorbé par mégarde une tablette antiseptique.

Mort subite

Robert Meredith, 61 ans, de Clio, Miss., est tombé mort d'une attaque d'apoplexie, en face de l'établissement 1119, rue Décatur.

Bataille de la Nouvelle Orléans

1814 et 1815

PAR HUGUES DE LA VERGNE, MAJOR ET AIDE DE CAMP DU GENERAL JACKSON.

Ce fragment de lettre dont l'original est la propriété du Colonel Hugues J. de la Vergne, est absolument inédite. Elle raconte en détail les épisodes de la Bataille de la Nouvelle-Orléans contre les Anglais, en décembre, 1814 et janvier 1815.

Nous sommes heureux d'en donner la primauté à nos lecteurs.

Cette copie est authentique et nous la publions sans en changer la teneur.

Nouvelle-Orléans le 24 avril, 1815.

Monsieur et Ami,

Me plaindre de votre silence est ma première idée en vous écrivant, puisque ce silence me prive depuis si longtems du plaisir d'avoir de vos nouvelles auxquelles je m'intéresserai toute la vie. Des personnes qui vous ont vu à Paris, qui ont reçu des témoignages de bienveillance dont vous m'avez donné des preuves touchantes, m'ont parlé de vous avec ce respect et cette estime que vous inspirez à tous ceux qui vous approchent, et m'ont assuré de l'intérêt que vous preniez toujours à moi; mais, mon cher Monsieur, quelque satisfaction que j'aie éprouvée de ce souvenir, il m'eût été bien plus doux d'en recevoir la preuve par une lettre de vous. Je vous avouerai franchement que je m'attendais à ce plaisir et que je suis peiné de ne l'avoir jamais eu. — Je vous ai écrit quelquefois; mes lettres ne vous sont peut-être pas parvenues la circonstance de la guerre n'étant pas favorable, mais à présent que les communications sont libres je vous écrirai plus souvent et je ferai en sorte de confier mes paquets à des personnes qui vous les remettront fidellement. Je recommande cette lettre à Monsieur Lefebvre, français de naissance, établi depuis plusieurs années dans la basse Louisiane et sur l'exactitude duquel je compte beaucoup. Il désire faire votre connaissance et j'ose vous assurer que vous le trouverer digne de votre estime. Il m'a promis de m'apporter, à son retour une réponse que j'attends de votre amitié. — Que de grands évènemens depuis mon départ de Bordeaux!... La France envahie, la chute de Napoléon, le rétablissement des Bourbons. Ce congrès de Vienne, qui intéresse le Monde entier, l'Angleterre enivrée de ses succès, triomphante en Europe, poursuivant avec acharnement, contre l'Amérique, une guerre aussi infructueuse qu'injuste, sa marine battue sur nos lacs, et son orgueil tout récemment humilié sur les bords du Mississipi, par les peuples de L'ouest et les Luisiannais réunis. Victoire éclatante, miraculeuse dont les annales de l'histoire n'offre point d'exemple et par laquelle il a plu au ciel de châtier un ennemi superbe de conserver aux américains leurs droits les plus précieux, et de verser sur cet heureux peuple des biens inapréciables. Je me propose de travailler à une relation de cette glorieuse campagne que je vous enverrai persuade que votre indulgence vous rendra cette attention agréable. Cependant je n'attendrai pas plus longtems pour vous faire connaître la suite de ces évènements. En voici l'abrégé. — L'horison politique l'obscurcissait les circonstances étaient alarmantes, le Fort Bowyer à la Pointe de la Mobile avait été attaque, et bravement défendu par cent cinquante hommes commandés par le Major Lawrence. — Le Colonel Nicholos à la tête de 600 hommes tant anglais qu'indiens et espagnols fut repoussé. Le Major-Général Jackson commandant le 7ème District Militaire venait de chasser les Anglais de Pensacola. Sa conduite généreuse dans cette ville était admiré; à la Nouvelle Orléans chacun vantait ses vertus, son caractère, ses talens; la crise exigeait un homme de tête revêtu de l'autorité nécessaire; 14 vaisseaux de ligne, 40 frégates; autant de transport un nombre considérable de bâtimens de toute description croisaient sur nos côtes; la présence du Général Jackson, se ferait imperieusement sentir;... il arrive. — Tout était à faire pour la défense du pays, des comités de sureté avait été instituées, des mesures adoptées mais on n'avait jamais pu obtenir du pouvoir exécutif l'ordre de les mettre à exécution visiter les points les plus importans, passer des revues par des proclamations tels furent les premiers objets de l'attention du Général. Bientôt on apprend la prise de cinq gun boats qui gardaient nos lacs, déjà l'armée anglaise débarque sur l'Isle-aux-pois aux environs du lac Borgue leur points peuvent être attaques, les milices de l'Ouest n'étaient pas arrivées, à peine avait-on assez de forces pour en défendre un seul. Le Général déploi ses moyens toute la milieu de l'Etat est mise en activité, une amnistie est accordée aux corsaires de Baraturia, cette excellente mesure augmenta nos forces de 5 a 600 intrépides soldats, qui tous volent aux armes après avoir rejeté les propositions de l'ennemi et résisté à son or corrupteur, des compagnies se forment de tous côtés, des battalions entiers s'organisent—la Nouvelle-Orléans n'offre plus qu'un peuple de soldats, l'enthousiasme est à son comble. La plus noble émulation anime tous les cœurs. Dans ces conjucteurs arrivent les Généraux Carrou et Coffée, l'un commandant 3000 Fantassins, l'autre à la tête de 1600 cavaliers, tous Tenessiens. Ils précédent la cavalerie du Territoire du Mississipi, commandée par le major Lewis et composée de 200 cavaliers qui doivent être suivis d'un corps de 2500 Kentuckiens sous les ordres du Brigadier Genl. Adair. Alors des troupes furent stationnées sur les points les plus vulnérables, des Vigies placées sur le lac Borgue et l'embouchure de tous les bayous. Le 23 décembre à 1 heure du matin l'ennemi surprend un poste de dix hommes en observation sur le bord de ce lac à l'entrée d'un bayou qu'on nomme Bienvenue, se montre à 11 heures du matin sur l'habitation Villeré, située à 2 lieues 1-2 au dessous de la Nouvelle-Orléans, rive gauche du Mississipi. Le major Villeré, fils aîné du Major-Général Villeré, est surpris dans sa maison, il s'échappe au péril de sa vie et court annoncer au Général Jackson l'invasion de l'ennemi. Il était alors 3 heures après-midi. On bat la générale; chacun vole aux armes. A cinq heures 501 hommes d'une compagnie d'artillerie sortent de la ville, Jackson à leur tête. Coffée le rejoint bientôt avec une force de 600 cavaliers Tenessiens, le 44e et un batalion d'élite composé de créoles de la Nouvelle-Orléans commandé par le Major Planché les suivant de près. Une goëlette armée de canons à ordre de descendre le fleuve pour prendre en flanc l'armée ennemi. A 6 heures ½ 1,500 Américains impatiens de 30 1,500 Américaine impatiens de châtier l'insolence Britanique approchent du champ de bataille. Il était nuit, la lune éclairait faiblement... on attend le signal d'attaque. Il est donné par la goëlette l'artillerie qui dirige sur l'ennemi à la lueur de ses feus une canonnade meurtrière. Aussitôt l'armée anglaise forte de 3,000 hommes est attaquée, tout à coup des cris déjà frappent l'air, ont se bat avec acharnement pendant 2 heures, l'ennemi est repoussé et les Américains, par ordre de leur général vont prendre une position favorable. Quelques militaires qui avaient servi en France et à St-Domingue donnent une idée d'une ligne de défense et tous les citoyens d'un mouvement spontané y travaillent aussitôt. Le 28 décembre 1814 l'ennemi fait une tentative pour forcer les Américains à abandonner la ligne qu'ils s'occupent à former; ils sont contraint de se retirer.

(A suivre.)

Un bal à Goulotville

Spécial pour l'Abeille.

Goulotville, 23 nov. 1914.

Je vous écris de Goulotville, où je demeure actuellement. Il y a deux mois que je n'ai donné signe de vie, et pourtant ces deux mois se sont écoulés avec la rapidité du vent. Pas ne faut m'en vouloir. Mon crime il y a ne manque pas de circonstances atténuantes dans le genre de celles plaidées par Adam dans le paradis terrestre après avoir mangé la pomme que lui présentait Eve avec son doux sourire.

Vous avez deviné, n'est-ce pas? L'amour... mais chut, pour Dieu! Que mon ami le philosophe en bas bleus n'en sache rien. Il m'accablerait des ses sarcasmes et de ses quolibets, et ses sourires moqueurs me donneraient le frisson. Il jouirait de ma déconvenue, moi qui me tordait de rire quand il disait que j'avais tort de me croire invulnérable, et qu'il était dans l'ordre des choses, que chacun, au moins une fois dans la vie, serve de but aux flèches de l'amour, et soit enchaîné au char de quelque fière beauté. Je riais alors; je ne ris plus à cette heure. Il m'en a couté quelques gouttes du plus pur sang de mon cœur. Mais tout est fini heureusement, bien fini, et la blessure de mon cœur se cicatrise rapidement.

J'ai brisé mes chaînes. Plus de papillons dorés voltigeant dans mes rêves; plus de bouquets chatoyants; plus de ces niaiseries qui m'ont rendu stupide à faire pleurer un ognon.

Je ne suis plus l'esclave de la fière beauté qui m'a grisé de son sourire, qui m'a promené d'extase en extase au son de ses paroles musicales, et avec les éclairs de son regard profond et velouté; qui m'a fait rêver au bonheur des élus dans ce septième ciel où les archanges, avec leurs harpes d'or, chantent les louanges du Seigneur avec tant de douceur, que les sphères célestes en sont émues, et suspendent leur course dans l'immensité, pour écouter leurs suaves mélodies.

Non, plus rien de cela. Je suis retombé lourdement sur la terre, passablement étourdi de la chute, et je pataugé à cette heure dans un réel à rendre heureux un nouveau Diogène.

Et savez vous ce que je fais pour me guérir de ma folie? Pour Dieu, encore une fois, n'en dites rien à mon ami le philosophe. Je vais au bal, mes chers amis... je me livre a des boston échevelés, à des **heels and toes** impossibles, à des valses vertigineuses, à des entrechats ébouriffants.

Vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un bal à Goulotville? Ah, mes amis! mais c'est un poëme, toute une épopée.

Une salle vaste et bien éclairée. Une sorte de tribune pour les musiciens. Des sièges le long du mur pour les danseurs et les spectateurs. D'un côté les dames, de l'autre les danseurs. On dirait deux armées dont les guerriers n'attendent que le signal pour se precipiter dans la mêlée.

Les dames ont pour armes leurs sourires, pour boucliers leurs eventails. D'aucunes, comme des chef sauvages en renom, portent des chevelures étrangères.

Les hommes ont un air martial. Ils ébouriffent leurs cheveux et leur barbe pour se donner une mine de lion. D'aucuns prennent un air conquérant et fument pour se donner une contenance; vaines precautions qui font rire leurs adversaires. Elles savent qu'il leur suffira d'un sourire, d'un regard langoureux, d'un pressement de main pour faire des agneaux de ces lions là.

Les spectateurs sont rangés sur les bancs le long du mur. On se dirait au temps du cirque chez les romains, alors que ce peuple belliqueux assistait aux combats des gladiateurs...

Mais, silence! Trois musiciens enflent leurs joues et font résonner flûtes et haut-bois. C'est le signal, et le combat s'engage. Tout tourne et tourbillonne; c'est pire qu'une ronde de djins en vacances.

Ici, c'est Léger, l'Ajax des danseurs dont les mollets ont fait battre plus d'un cœur, et qui loge son esprit dans ses entrechats.

La, c'est Pesant qui danse par amour propre, et dont le front ruisselle de sueur.

Plus loin, c'est Leserieux qui danse avec la gravité d'un senteur romain, et qui pense que sa dignité d'homme lui defend de sourire.

La, c'est Lindor, le langoureux Lindor, qui serre dans ses bras la tendre Myrtil, et qui tout en tournant murmure des paroles brûlantes tandis que son regard plonge dans le regard de sa danseuse.

Ici, c'est Froufrou qui ne danse pas, mais qui saute et fait sauter la piquante Chloe; ils semblent ignorer que la musique doit régler le pas des danseurs. Elle la suit haletante, éperdue; sa chevelure voltige, ses rubans se détachent et la sueur perle sur son front éblouissant: ce sont deux toupies.

La danse s'anime; c'est pire qu'un ouragan. Chaque danseur veut etonner sa danseuse par sa grace et sa légèreté; chaque danseuse veut être l'égale de son danseur. Les yeux brillent, les joues se colorent et les cœurs palpitent, mais l'on danse toujours. Ce n'est plus la danse réglée du départ, c'est une course au clocher, un tourbillon que, les musiciens s'efforcent, envain, de suivre. La musique cesse et les danseurs épuisés reconduisent à leurs places les danseuses fatiguées. On échange de pâles sourires, et les danseurs s'éclipsent un instant, pour respirer un brin, et se préparer à de nouveaux combats.

Voilà comment l'on danse a Goulotville, et voilà comment je danse aussi pour m'étourdir et chasser de ma pensée le lutin rose qui m'a traité avec tant de cruauté.

CINCLARE.

LE CŒUR DE LA PARISIENNE.

On nous signale un fait touchant et qui montre bien le cœur des femmes françaises, de toutes les femmes françaises.

Tandis que les dames patronesses des œuvres de Croix-Rouge et autres donnent à nos blessés leurs soins avec le dévouement que l'on sait, les femmes d'ouvriers, — celles que l'on nous cite en particulier sont du faubourg Saint-Antoine, — visitent les soldats en traitement à l'hôpital Saint-Antoine, faisant, de leur propre bourse, qui n'est pourtant pas très garnie, les frais nécessaires pour les achats de tabac, pipes, cigarettes, journaux, fleurs et friandises.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Bernard E. Slawter, une fille.

Mme Edward H. Holt, une fille.

Mme John Edward Finnin, un garçon.

Mme J. B. Rogillio, un garçon.

Mme Bartalome Lopez, une fille.

Mariages.

John Rigor Drish King et Mlle Velma Katherine Lands.

John Alonzo Silsbee et Mlle Florence Katherine O'Connor.

Louis Hornuny et Mlle Theresa Menghin.

Edwin Booth Friedrich et Mlle Irène Lillian Bergeret.

Louis Kathman, Jr., et Mlle Catherine Boy.

Arthur Leonard Johnson et Mlle Florence Brown.

Max Slobotzky et Mlle Pauline Yarrut.

Percy F. Ensminger et Mlle Annie Heim (veuve Wm. Schneider).

Erich Krause et Mlle Esthe Knieper.

John Robert Richards et Mlle Ruth Beatrice Thomas.

Philip Geiger et Mlle Theresa Alcorn.

John Jourdain et Mlle Irene Lastrapes.

Joseph Charles Spreen et Mlle Irene Stenmen.

Frank Hutchinson et Mlle Victoria Farrell.

George Burdett et Mlle Celestine Thomas.

Harry Wilbert Davis et Mlle Edna Alice Gerhardt.

Décès.

Mme Margaret Hughes, Claiborne.

Mme (Veuve) S. Miller, 65 ans, 3417 Baronne.

Mme Malvina Beshel, 25 ans, 2620 St-Philip.

Jack G. Herbert, 80 ans, 283 Chippewa.

Jack Rehm, 55 ans.

Charles J. Riddell, 33 ans.

Patrick Staed, 1821 Peters.

Richard C. Pendergast, 11 mois, 4210 Bourgogne.

Mme (Veuve) Catherine Meec, 73 ans.

H. Culler, 42 ans, Hôpital de Charité.

Virginia Carr, 58 ans, 3240 Grivier.

Walter Meddley, 31 ans, 610 Remparts.

Mme Zellie D. Becker, 60 ans, 2408 St-Claude.

Margaret St-Denis, 9 mois, Eclipse Alley.

Il y a là quelque chose qu fallait citer parmi tous les tra si beaux de cette guerre, et l ouvrières parisiennes montre une fois de plus, qu'elles so patriotes et femmes de la pl noble et de la plus gracieuse f çon.

LE CORPS COUVER PAR L'ECZEMA

Le mal commença par les jambes, s'é gissant et causant de fortes dém geaisons qui lui enlevaient tout somm La tête pleine de pellicules perdait ses cheveux. Le Savon et l'Ong Cuticura le guérirent.

R. F. D. No. 1, Tazewell, Tenn. — "mal commença sur les jambes, forme de taches rondes qui s'étendi jusqu'à ce qu'elles vrirent tout mon co Mes démangeais étaient si fortes qu les m'enlevaient sommeil. Je me tais jusqu'au sang qui irritait d'une terrible et faisait plaie hideuse. vêtements irritaient mal, et les bouton multipliaient— sur les mains, bras, jambes et p particulièrement entre les doigts e orteils. Sur ma tête j'avais beaucou pellicules et mes cheveux tombaient vite.

"On me dit que j'avais de l'ecz et je pris une cure à cet effet, san sultat. Je me procurai alors du S et de l'Onguent Cuticura, et me tout d'abord avec le Savon Cuticu de l'eau tiède, me séchant bien et pliquant l'Onguent Cuticura. En pe temps je m'était débarrassé de tout Le Savon et l'Onguent Cuticura me rirent de l'eczéma, ainsi que des cules et de ma chute de chev (Signé) Charley Alston, 31 janvier 1 **ECHANTILLONS GRATIS PAR LA P**

Quoique le Savon Cuticura (25 l'Onguent Cuticura (50c) soient en dans toute les pharmacies, dans-le de entier, un échantillon de chaque livret sur la Peau de 32 pages, ser voyé gratis et franco sur dem Adresser une carte-postale "Cut Dept. T., Boston."